



Jean-François COURTILAT

Bilatérales, 2003

Lithographie et paillettes | 5/30

50 x 50 cm

Numéro d'inventaire : EY34-11424-11424

Jean-François COURTILAT est né.e en 1964 à Tunis Tunisie.

Vit et travaille à Nantes, France

Présentation du travail de l'artiste

« Dans mon travail, le beau côtoie souvent l'insoutenable, caractéristique que je partage avec la peinture ancienne où scènes de batailles, mythologies sanglantes et autres allégories nous ramènent à notre existence éphémère. Le travail présenté ici est une série de lithographies montrant deux revolvers, réalisées à la poudre d'argent, se faisant face et crachant des balles scintillantes confectionnées avec des paillettes rouges, ce rouge rappelant également des gouttes de sang. Avons-nous affaire à de vraies armes ou à des jouets d'enfant ? À la violence du duel, symbolisé par le face à face, l'idée de confrontation étant souvent présente dans mes travaux, se rajoute un esthétisme racoleur, en décalage avec l'image que véhicule l'arme à feu, instrument de la mort. J'édulcore ainsi la réalité et met en exergue ce qui nous est devenue invisible. Voici donc un travail aux messages multiples pour des appréhensions différentes et des lectures personnelles. » Jean-François Courtilat

Écrits sur l'œuvre

Le travail présenté ici est une série de lithographies montrant deux revolvers, réalisées à la poudre d'argent, se faisant face et crachant des balles scintillantes confectionnées avec des paillettes rouges, ce rouge rappelant également des gouttes de sang. Avons-nous affaire à de vraies armes ou à des jouets d'enfant ? À la violence du duel, symbolisé par le face à face, l'idée de confrontation étant souvent présente dans mes travaux, se rajoute un esthétisme racoleur, en décalage avec l'image que véhicule l'arme à feu, instrument de la mort.

Biographie de l'artiste

Jean-François Courtilat fait ses études à l'école des beaux-arts de Nantes dont il sort diplômé en 1991. L'année suivante il suit la session 4 de l'institut des hautes études en Arts-Plastiques à Paris. En 1994 il est lauréat d'une bourse eurocréation pépinière de jeunes artistes et séjourne 4 mois en résidence à Bratislava en Slovaquie. En 1996 il part à Porto dans le cadre d'un échange entre artistes britanniques, portugais et français. En 1998 il fonde la galerie Ipso Facto à Nantes avec Jean-François Guillon, plasticien, et David Rolland, chorégraphe. Cette galerie avait pour particularité de confronter systématiquement les travaux d'un artiste de la région Pays-de-la-Loire avec ceux d'un artiste venu « d'ailleurs ». En 2006 cette galerie ferme définitivement ses portes. En 2007 Jean-François Courtilat rejoint collectif_r fondé par Béatrice Dacher, Michel Gerson et Laurent Moriceau. Cette association a pour but de rendre plus visible la circulation permanente de projets et d'idées. La même année il ouvre un nouvel espace d'exposition aux abords du château de Nantes : la galerie RDV. Ses œuvres sont présentes au sein de plusieurs collections publiques et privées et son travail est régulièrement exposé. En utilisant différents médiums tels la vidéo, l'installation ou le dessin, Jean-François Courtilat met en place des scénarii à l'esthétisme racoleur, mais toujours à double lecture, un aspect léger en apparence pour un questionnement sur l'humour, le corps, le temps qui passe. Les dessins de Jean-François Courtilat sont réalisés avec l'outil informatique ce qui lui permet une plus grande distance entre lui et son travail, mais paradoxalement une plus grande connivence entre sa pensée et son graphisme du à des possibilités inhérentes à ces nouveaux outils (mémoire du geste, comparaison simultanée, visibilité à des échelles différentes, transcription sur des supports divers : papier à dessins, papier photographique, bâches, adhésifs...) Il empreinte bien souvent ses iconographies via l'informatique plus précisément par Internet et à la communication publicitaire ou aux traces photographiques d'événements qu'il provoque (soirées conviviales à thème) Ces banques iconographiques sont retranscrites en graphisme dans des univers et préoccupations propres au travail de Jean-François Courtilat : Jeux de dualité, blessures personnelles physiques et mentales, rapports humains dans leur complexité, doutes, craintes de l'irréductible cheminement humain, ce sont bien souvent des bravades pathétiques que ses personnages nous donnent à voir dans ces scénettes. De cette fatalité redoutée Jean-François Courtilat en propose un monde où les personnages sur fond blanc sont affublés de prothèses étranges et colorées, d'excroissances magiques ou malignes. Ce sont des poids, des boulets, des casseroles que l'on porte traînent avec soit elles sont parfois des contraintes, mais sont la marque de notre vie singulière et de notre construction. Les personnages réfléchissent, souffrent, aiment, s'affairent pour nous donner des messages polysémiques, des images à la fois rassurantes, parfois humoristiques parfois inquiétantes mais toujours incantatoires. Sources : Site de l'artiste, galerie RDV, collectif_r